

# Les deux amours...

Autor(en): **Rostand, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570111>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## *Les Deux Amours...*

*J'ai rêvé que j'étais sur la pâle colline  
et c'était dans un lieu bizarre et si beau  
Qu'on eût voulu le soir, lorsque le jour décline  
L'avoir pour Paradis et l'avoir pour tombeau!*

*Et je vis brusquement dans le parc de mon rêve,  
Deux jeunes gens très beaux et pareils tous les deux.  
L'un était plus joyeux qu'un printemps qui s'achève  
L'autre avait simplement des larmes dans les yeux.*

*L'un portait trois colliers sertis de fraîches roses  
Et parlait d'un amour sans trouble et sans remords,  
Et l'autre avait pour fleurs ces grandes fleurs écloses  
Pâles de la pâleur qu'ont les lèvres des morts.*

*Et le voyant pleurer, je m'écriai: «Jeune homme,  
Pourquoi venir si triste en ce joyeux séjour?  
Dis-moi pour te calmer le nom dont on te nomme»,  
Il me dit doucement: «Je m'appelle l'Amour . . .»*

*Alors l'autre, saisi d'une révolte prompte  
Se retourna vers moi pour s'écrier: «Il ment!»  
Il ment, je vous le dis. Il s'appelle la honte,  
Car moi seul suis l'amour de tous les vrais amants.*

*Et j'étais seul dans ce jardin plein de rosée  
Tant qu'il n'est pas venu par un ordre inoui  
En souriant avec sa lèvre défrisée  
Dans la complicité malsaine de la nuit.*

*Je suis le seul amour qui met les coeurs en fête  
Et rapproche ici bas la fille et le garçon». . . .  
Et l'autre soupira: «Ta volonté soit faite!»  
Je suis l'amour qui n'ose pas dire son nom» . . .*

Maurice Rostand.